



Rencontres citoyennes



Sonita Alizadeh

18 avril 2024 – Caen

Lauréate du Prix Liberté en 2021, la rappeuse **Sonita Alizadeh** a échangé avec des lycéens normands sur son parcours qui l'a menée de l'Afghanistan au Canada, en passant par l'Iran et les Etats-Unis.



« Je suis une raptiviste »



@ Audrey Jullien

Le rap

J'écrivais déjà avant de faire du rap. Si je n'avais pas rappé, écrire aurait été le meilleur outil pour faire sortir la rage qui est en moi. Mais j'ai choisi le rap. C'est une musique écoutée par beaucoup de jeunes. En Iran, mes chansons étaient interdites et je n'avais pas le droit de chanter. J'avais l'impression de transporter de la drogue quand je me déplaçais avec mes textes dans mon sac. On me disait que je n'avais peur de rien. Peut-être que c'est du courage. Mais la peur disparaît quand tout ce qu'on a dans la vie, c'est son objectif.

Avancer

Bien sûr que j'ai des regrets, mais tout le monde en a. Ne pas m'être exprimée quand j'étais au lycée dans l'Utah (Etats-Unis) est un regret. J'étais très timide. Comment retourner ce regret en opportunité pour changer ? J'essaye de connaître

les différentes cultures et nationalités. À l'université, quand je ferai mon master, je parlerai plus pour mieux m'intégrer à ma classe. Quand vous ferez vos demandes pour les études supérieures, ne mentionnez pas uniquement les choses que vous avez réussies mais aussi celles que vous avez ratées. C'est comme cela qu'on va de l'avant.

« L'éducation, c'est la base de tout. Je suis toujours en train d'apprendre. »

L'éducation

L'éducation, c'est la base de tout. Je suis toujours en train d'apprendre. Quand j'ai regardé vos votes sur les droits

qui vous paraissent importants pour le Prix Liberté, j'ai constaté que le droit à l'éducation n'arrive qu'en troisième ou quatrième place. Il faut se demander pourquoi certaines personnes dans le monde, comme les femmes, n'ont pas accès à l'éducation. Quand j'étais en Iran, la seule forme d'éducation que j'ai reçue venait d'une Organisation Non Gouvernementale. J'ai appris à me poser des questions comme : « Pourquoi ne veulent-ils pas que je change ? ». Cette ONG a malheureusement été mon dernier refuge car, pour ne pas la mettre en danger, j'ai décidé de ne plus y aller.

demande d'écrire sur des sujets qui lui tenaient à cœur et notamment sur l'éducation des femmes. Les changements chez ma mère m'ont prouvé qu'on pouvait faire évoluer les gens. Même si vous ne changez l'opinion que d'une seule personne, c'est déjà ça.

« En Afghanistan, le peuple n'est pas du tout prêt à entendre ce que j'ai à dire »

La famille

Au début, ma famille n'était pas d'accord pour que je fasse du rap. Au début, elle avait vraiment honte. J'étais supposée être « cette bonne petite fille » qui devait se marier. Ce n'était pas ce que j'envisageais pour moi. Grâce aux réseaux sociaux, ma famille a commencé à m'entendre rapper sur le mariage forcé, à entendre ma voix. Je suis partie aux USA sans chaperon masculin. Ça a été très difficile pour ma mère. Mais elle a fini par changer d'avis. Quand elle a vu que grâce à l'éducation que je recevais, je commençais à mener une autre vie, que je pouvais me débrouiller, elle s'est mise à me

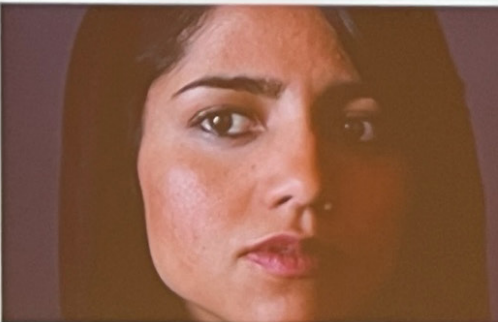
Entendre les femmes

Ce n'est pas seulement que ma musique soit interdite, mais les gens ne veulent pas l'entendre parce qu'elle ne va pas dans le sens de leur vision des choses. En Afghanistan, le peuple n'est pas du tout prêt à entendre ce que j'ai à dire, à entendre mes chansons, car il n'est pas du tout d'accord avec moi. Les pays où j'essaie d'atteindre les femmes sont des pays où elles ne sont pas entendues. Et la voix des femmes n'est pas entendue en Afghanistan !

Evènement vote Prix Liberté – Caen le 18 avril 2024
Université – Amphithéâtre Daure

Rencontre et échange avec:

Sonita Alizada, rappeuse afghane, lauréate du Prix Liberté 2021 pour son engagement contre le mariage forcé des jeunes filles.



Logos: Région Normandie, Normandie pour la Paix, Institut International des droits de l'Homme et de la Paix, Académie de Normandie, Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire, CANOPO, ouest france, l'actu, PHOSPHORE





© Delphine Ensenat

Impact

Ma musique a eu un impact sur une centaine de personnes et j'aime bien visualiser ces gens dans ma tête. J'ai reçu des messages de femmes afghanes. Parfois elles me taguent en disant : « Cette chanson, c'est mon histoire. » J'essaie de leur donner de l'espoir. Je sais aussi que j'ai un impact sur mes anciennes amies restées en Iran. Et toutes les choses qui ont un impact sont considérées comme dangereuses. Aux USA, il y a aussi beaucoup de mariages forcés. Il y en a quinze milles par an. Le combat n'est jamais fini. Vous tous, nous tous, pouvons faire la différence.

**« Il faut connaître la loi pour faire
changer les choses. »**

Les talibans

J'aimerais beaucoup revenir en Afghanistan. Mon projet était de finir mes études et d'y rentrer ensuite. Mais depuis, les talibans ont repris le pouvoir et c'est trop dangereux. Les talibans sont mon pire cauchemar. Je pense qu'en réalité ils

sont très faibles car ils ne s'attaquent qu'aux femmes et n'en reviennent qu'à leur religion. Mais cette fois, ça va être un peu plus compliqué pour eux car, pendant 20 ans, les femmes ont reçu une éducation.

Le Prix Liberté

Généralement, je n'expose pas les prix et titres que je reçois. Mais le Prix Liberté reçu en 2021 est vraiment une reconnaissance toute particulière pour moi car c'est le vote des jeunes. Ce prix, je l'ai mis dans ma chambre parce que c'est une reconnaissance de mon travail. Je suis très fière d'avoir été appelée à écrire l'hymne du Prix Liberté 2024 avec des élèves normands.

Des études de droit

Deux de mes amies iraniennes n'ont pas été mariées de force et étudient pour réaliser leurs rêves. L'une en Allemagne et l'autre en Iran. Une de mes sœurs fait des études. Mais il n'y a pas vraiment de soutien international pour les femmes, pour les droits de femmes en Afghanistan. Je ne sais pas ce que je vais faire de mes études de droit mais ce dont je suis sûre, c'est qu'il faut connaître la loi pour faire changer les choses.

Raptiviste

Je suis une raptiviste, parce que je parle de plein de choses dans mes textes. Il y a des rappeurs iraniens et américains que j'aime bien mais il n'y a pas de fond et ils ne font que de se taper les uns sur les autres.

L'avenir

Si je devais me définir en un mot, je dirais : perdue. Je pense que ce n'est pas une mauvaise chose parce que ça permet de réfléchir et de trouver des solutions. Mes projets sont d'écrire un livre sur ma vie et de me rapprocher de ma famille.

Le livre des rêves

L'ONG iranienne qui m'a accueillie, m'a permis de me trouver grâce à une activité qui s'appelle *Le dream book* (Le livre des rêves). La situation est très complexe en Afghanistan pour les filles et les femmes et elles reçoivent très peu d'éducation. Je suppose qu'on a peur d'elles. Par internet, je leur propose un cours secret sur le livre des rêves pour qu'elles puissent avoir un espoir et qu'elles apprennent sur elles-mêmes. D'ici, on peut se faire les porte-paroles, on peut donner de l'argent pour les aider. Les parents ont un très grand impact sur ce que leurs enfants vont devenir. Si j'avais un garçon et une fille, je leur donnerais les mêmes responsabilités dans la maison.

« Si vous voyez quelque chose qui va mal autour de vous, ne l'ignorez pas. »

Un message

La vie que vous menez tous les jours, c'est le rêve des gens en Afghanistan. Pensez à l'opportunité que vous avez. C'est important de l'avoir à l'esprit pour s'ouvrir et avancer. Je voudrai que vous vous souveniez de ce qui est le plus important pour vous. Et j'espère que vous ne perdrez jamais l'espoir. Si vous voyez quelque chose qui va mal autour de vous, ne l'ignorez pas

Regards des lycéens animateurs de la rencontre

« CE QUE VIVENT D'AUTRES JEUNES DANS LE MONDE »

Sonita a partagé des choses fortes avec nous. Elle est très humble et sa « simplicité » nous a marqués. Elle fait du rap pour exprimer ses douleurs, sa souffrance. Elle a partagé avec nous une histoire passionnante et triste. Si elle était restée en Iran ou en Afghanistan, elle risquait sa vie. Son histoire est celle d'une femme afghane parmi d'autres. Elle est loin d'être la seule à vivre cette situation. Malgré ce qu'elle a pu vivre, elle a réussi à faire quelque chose de sa vie, elle a surmonté ses difficultés. Quand elle aide d'autres femmes, c'est comme si elle s'aidait elle-même quand elle était plus petite. Elle ne s'est pas faite toute seule. Ce sont différentes rencontres qui l'ont aidée. Elle a beaucoup parlé de l'éducation et de ce qu'elle veut montrer aux jeunes. Elle nous a interpellé, nous la jeunesse. Elle a partagé des messages et nous a encouragé. Elle a interagi avec le public et nous a retourné des questions en disant : « Et vous ? ». On sentait qu'elle était contente d'être là pour échanger avec nous. Quand elle a rappé en direct à la demande d'un lycéen, c'était un moment fort. Ça nous a réveillé !

C'est un échange qui fait vraiment réfléchir et qui nous fait comprendre que nous pouvons tous faire la différence. On se rend compte de ce que vivent d'autres jeunes dans le monde et de la chance que l'on a de vivre dans un pays comme le nôtre. On se rend compte de la valeur des choses que l'on a. Elle nous a dit que des millions de personnes aimeraient avoir la même vie que nous. C'était très touchant et ça nous montre à quel point le peuple afghan souffre.

La rencontre est une approche réelle de sa vie. Elle nous fait sortir de notre zone de confort et nous ouvre les yeux sur d'autres aspects de la vie. C'est un moment de découverte et d'expérimentation. C'était intéressant de faire des recherches sur l'Afghanistan et l'Iran, sur les conditions de vie des habitants, celles des femmes, sur la tradition du mariage forcé des filles, sur les lois interdisant la musique. Chacun a pu apporter quelque chose à l'événement, que ce soit pendant la préparation ou pendant les échanges.

Élèves de la classe de Seconde 5 du lycée Jean Rostand de Caen



© Delphine Ensenat

Sonita Alizadeh en quelques dates

- ♦ **1996** – Naissance en Afghanistan sous le régime taliban
- ♦ **2005** – Départ en Iran avec sa famille pour fuir la guerre
- ♦ **2009** – Découverte des musiques du rappeur américain Eminem et du rappeur iranien Yas
- ♦ **2012** – Sortie de sa chanson *BRIDE FOR SALE* (mariée à vendre) sur youtube et fuite aux Etats-Unis pour échapper à un mariage arrangé par sa famille
- ♦ **2015** – Scolarisation pour la première fois de sa vie dans une école américaine
- ♦ **2016** – Sortie de *SONITA*, documentaire de la réalisatrice iranienne Rokhsareh Ghaem Maghami
- ♦ **2021** – Lauréate du Prix Liberté de la Région Normandie
- ♦ **2024** – Création et interprétation de la chanson «Stand up» avec le slameur Kalimat dans le cadre du 80^e anniversaire du Débarquement.

Rencontre animée par les élèves de seconde 5 du lycée Jean Rostand de Caen (14).

Préparation de la rencontre et retranscriptions : Delphine Ensenat

Conception graphique et mise en page : Laurent Lebiez